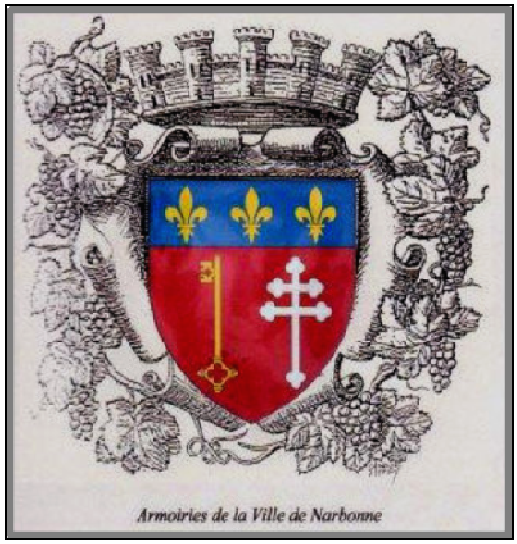
LETTRES ET ARTS

SEPTIMANIENS

7, rue Rouget de Lisle
11100 NARBONNE
Revue 155
Revue fondée par Robert GIRAUD



Frimas

Tableau de **Marie-Paule MUR**

NOËL, SOURCE DE JOIE

C'est le soir de Noël. Le ciel, illuminé
Par la Divine Étoile, a pris la transparence
Et le brillant éclat d'un voile enluminé,
Où mille signes d'or annoncent l'Espérance.

Fleurs de neige et de givre, accrochent diamants
Et perles de cristal au manteau des rois mages,
Dont le parfait accord, après maints errements,
Sera conté, plus tard, en pieuses images.

C'est le soir de Noël. Riches marchands, bergers,
Accourus à l'appel du plus grand des mystères,
Cheminent côte à côte et, fervents messagers,
Porteront témoignage à travers mers et terres.

Point de race, ni rang, mais un commun amour
Pour le petit enfant des Saintes Écritures ;
Dans l'étable sans feu, brille comme en plein jour
L'éblouissant soleil des aurores futures.

C'est le soir de Noël. Marie, avec bonheur,
Sourit à son Jésus qui dans ses bras repose.
Un sentiment de joie et sereine grandeur
Envahit l'univers. Le temps fait une pause.

Et, depuis deux mille ans, fêtes et chants joyeux
Aiment à recréer ce décor de magie,
Où la réalité s'unit au merveilleux
Pour redonner au monde un espoir de survie.

Marie-Rose COURTIEU

LE MOT DU PRÉSIDENT

Amis, amies de Lettres et Arts Septimaniens,

Encore une année qui se termine dans le travail intense de nos membres (préparation de La Revue, création d'une affiche pour chaque manifestation mensuelle), et de nos Poètes qui font rayonner partout dans l'Hexagone la Poésie qui est l'essence même de notre association :

« Sur des pensers nouveaux faisons des vers antiques »… (A. CHÉNIER)

Tout ceci n'est possible que grâce aux responsables de notre bureau où chacun (chacune) assure la fonction qui est la sienne malgré un changement de direction et la période de transition et d'adaptation qui ont suivi, afin d'améliorer nos activités annuelles : conférences et préparations des affiches d'invitations à nos Après-midi poétiques, exposition à la Poudrière des Poèmes primés des Lauréats de notre Concours, et illustrés par nos Peintres, réunions de travail à L'Horreum, comme en témoignent par leur soutien et leurs encouragements beaucoup de nos sympathisants à travers la France, responsables eux-mêmes de Groupes poétiques (p. ex. : le G.P.A.R. de Perpignan ou La Plume Angevine, etc.).

Ces activités, bien entendu, vont de pair avec les excellentes relations que nous entretenons avec l'équipe de M. PENET, délégué à la Culture de notre Mairie et à la compétence de nos différents responsables : Marie-Paule, Paulette et Louis, Marianne et Marie-Thérèse, Roseline, avec toujours le précieux soutien de Claudie, Anne-Marie, Marie-Rose, Solange et Eugène GARCIA, sans oublier nos Poètes et Peintres…

C'est pourquoi l'année 2019 sera animée – j'en suis certain – de la même force et détermination dans toutes nos multiples activités.

Pour conclure, j'espère que vous avez passé de bonnes fêtes de fin d'année et mes vœux vous accompagnent chaleureusement pour 2019…

Yves MUR

COULEUR MAUVE

Désormais qui dira le jour qui s'éparpille
aux portes des nuages,
les pas au blanc des neiges,
la première éclosion sous les aubépiniers ?

Et l'ombre ?

Je ne verrai que par mes yeux,
que par la restrictive urgence
de donner couleur dans l'instant,
libre
et parée d'améthyste.

Laissant aux fanfares d'orages
mes appétits pour le silence,
j'aurai des envolées de fugue,
des concertos à la mi-nuit.

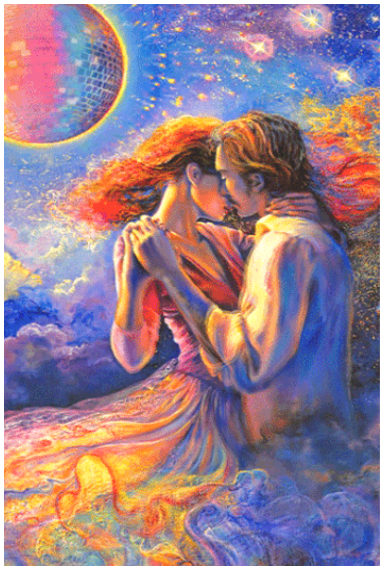
Désormais,
le jour seul dira le jour.
Me resteront aux bouts des doigts
les couleurs de l'encre d'enfance.

Sylviane BLINEAU,
tiré du Recueil *Pigment*

L'AMITIÉ

Une mésange bleue,
À l'aube des roches grises,
Ouvre son œil en cœur,
Entrebâille son bec...
Et voilà que s'envole
Toute une farandole
De baisers bonbons
Pailletés pastel,
Sur les cordes du temps...
Vent du nord les emporte
Comme fleurs d'amandiers,
Pétales de lumière parfumés...
Chacun est un mot
Finement ouvragé,
Habillé de dentelle,
Tendresse, douceur...
Ami, écoute,
Ouvre ta porte,
Voilà ta récolte !
Ami, vois
La musique veloutée,
Des notes chanter
Pour toi, l'amitié !

Marie-Christine DOUCET



AMITIÉ FIDÈLE

Parmi les doux transports d'une amitié fidèle,
Je voyais près d'Iris couler mes heureux jours :
Iris que j'aime encore, et que j'aimerai toujours,
Brûlait des mêmes feux dont je brûlais pour elle :

Quand, par l'ordre du Ciel, une fièvre cruelle
M'enleva cet objet de mes tendres amours ;
Et, de tous mes plaisirs interrompant le cours,
Me laissa de regrets une suite éternelle.

Ah ! qu'un si rude coup étonna mes esprits !
Que je versais de pleurs ! que je poussais de cris !
De combien de douleurs ma douleur fut suivie !

Iris, tu fus alors moins à plaindre que moi :
Et, bien qu'un triste sort t'ait fait perdre la vie,
Hélas ! en te perdant j'ai perdu plus que toi.

Nicolas BOILEAU

TOURBILLON
« à Virginia Woolf »

La lumière s'illumine dans l'astre de poussière
Ces tourbillons d'angoisse emprisonnent ses pensées
Sa liberté farouche à l'envie printanière
Ainsi va la femme écrivaine et blessée
Les tourments de folies s'infiltrent dans son corps
La menace de mort de doute et de néant
Terrasse sa douceur d'amour inapaisée.
Elle hurle sa contrainte et fuit dans sa prison
Hérissée de l'espoir écrasé de moral
Sa vie controversée à l'équilibre perdu
Sa langue et sa parole traversent sa colère
Elle aime d'amour et s'égare et délire
Son visage fragile aux ailes de phalènes
D'émotion dans les yeux et d'émoi androgyne
Elle s'habille de visions aux instants qui s'égrènent
Dans un souffle de vie aux couleurs sauvagines
Elle fusionne puis fertile des phrases sibyllines
Dans l'espoir d'avenir pour ses sœurs benjamines
Accomplie dans sa faille étriquée par le temps
Elle caresse l'avenir pour une femme libre.
Préfère le cri de force pour briser l'équilibre
Ce « continent noir » pour l'autre c'est le manque
Elle s'accomplit dans les mots pour hurler son désir
Du Sphinx qui renaît son jardin sont ses livres
Elle s'enlace dans l'eau et se noie dans l'oubli

Élisabeth CASTORIANO

LA SUPERBA

(par Claudie MUNIER)

Le début de l'automne 2018 a vu disparaître deux artistes connus : l'un dans le domaine de la variété et du cinéma et l'autre dans l'art lyrique.

Je ne vais pas parler du premier, Charles AZNAVOUR, car les divers hommages qui lui ont été rendus ont été amplement commentés dans les médias.

Je veux parler de l'artiste lyrique **Montserrat CABALLÉ.** En effet, c'est un bien piètre hommage que les chaînes de télévision française lui ont rendu, en ne mettant en avant que le clinquant duo chanté avec Freddy MERCURY, chanteur du groupe anglais *Queen*, alors que Montserrat CABALLÉ a régné pendant plus de 50 ans sur le monde de l'art lyrique et a incarné l'âge d'or des divas hors norme.

Elle avait acquis de haute lutte son titre de ***« Superba ».*** En effet, née en 1933 à Barcelone pendant la guerre civile dans une famille très pauvre, elle avait dû, même, à l'âge de 16 ans, interrompre ses études pour travailler en usine. Par bonheur pour elle, une famille de mécènes, ayant remarqué sa voix quand elle chantait à l'église de sa paroisse, lui vint en aide, et prit en charge ses études de chant, de solfège, d'harmonie, de langues, sous la férule d'un professeur qui lui apprit à développer cette technique du souffle qui devait éblouir le monde.

Malgré son immense talent, ses débuts furent difficiles à cause peut-être de sa timidité, de sa modestie. Engagée dans les troupes d'opéra de Bâle puis de Brème, elle y apprend 47 rôles en 6 ans et la faculté d'aborder tous les genres, tout en vivant chichement dans un modeste studio de quelques cachets et des ouvrages de couture de sa mère qui l'avait accompagnée. De ces années d'apprentissage, elle avait conservé tout au long de sa carrière une grande variété dans son répertoire.

Mais c'est en 1965, à New York, qu'elle obtient le triomphe qui allait lancer sa carrière. Ce jour-là, elle remplace au pied levé une cantatrice malade et subjugue spectateurs et critiques par son interprétation de *Lucrèce Borgia* de DONIZETTI. C'est ainsi que, pendant plus d'un demi-siècle, elle va régner dans les plus grands temples du lyrique. Elle pouvait tout chanter, du Bel Canto italien aux lieder allemands, de MOZART à WAGNER et à STRAUSS qu'elle affectionnait, des mélodies françaises aux chansons du folklore espagnol. Malgré de nombreux accidents de santé et plusieurs opérations, elle chantait encore en 2015 !

C'était l'artiste qui possédait tous les attributs de la *Diva Assoluta* : intelligence, puissance vocale, fabuleuse technique du souffle, pureté du chant, raffinement et pianissimi magiques, pas une once de vulgarité ni d'excès de cabotinage, un timbre reconnaissable entre tous, limpide, aérien.

Dès qu'elle entrait sur scène pour un concert dans une de ces robes somptueuses dont elle avait le secret – elle en choisissait elle-même les tissus – avec sa magnifique chevelure d'ébène, le miracle se produisait : pas de gestuelles exagérées, pas de jeu de scène exubérant, rien que sa voix de miel qui pouvait tout exprimer, l'amour, la rage, la joie, le désespoir. Elle fascinait véritablement les spectateurs, les subjuguait, les envoûtait.

On ne peut dresser un portrait fidèle de Montserrat CABALLÉ sans évoquer sa personnalité si attachante. Toujours simple, charmante, souriante avec les fans qui assiégeaient sa loge après un concert, ou avec les journalistes auxquels elle répondait avec beaucoup d'humour, quand ils osaient aborder un sujet délicat : celui de son embonpoint qui était apparu après une grave opération subie en 1974, et dont elle n'avait pu se défaire. Car

celle qui est entrée dans la célébrité par ses pianissimi détimbrés y est entrée aussi par ses fous-rires, son sens de l'humour, sa générosité à toute épreuve, sa fidélité indéfectible à sa Catalogne de naissance. C'est sans doute cela qui la rendait si attachante et faisait d'elle une sorte d'« anti-Castafiore » ; car au-delà de son art, immense, Montserrat CABALLÉ était sans doute, à ce niveau de célébrité, la seule parmi ses semblables à ne pas se prendre totalement au sérieux. Peut-être était-ce là son secret : n'avoir jamais cherché à s'élever au-dessus de sa condition, celle de l'artisan, pétri d'humilité, dédié au service d'un art qui le domine.

Ambassadrice de l'UNESCO, elle avait voyagé dans le monde entier, et pris la mesure de la pauvreté qui y régnait : surtout celle qui concernait les enfants. Elle avait créé une fondation pour les enfants handicapés et recevait tous les étés dans sa propriété les enfants déshérités de Barcelone pour leur offrir des vacances.

Avec elle, pas de scandales, pas de liaisons tapageuses, pas de croisière sur un yacht de milliardaire, mais un mariage en 1964 avec le ténor Barnabé MARTI, avec lequel elle a souvent chanté, et deux enfants, dont une fille soprano comme elle ; bref, une vie de famille exemplaire auprès des siens. C'est la mort qui va séparer Montserrat de Barnabé le 6 octobre 2018, et c'était très émouvant, le jour des funérailles, de voir ce vieux monsieur de 89 ans suivre le convoi funéraire de son épouse qu'il avait tant aimée.

J'ai eu le bonheur de la voir sur scène, plusieurs fois : à Vérone, à Paris, à Orange. La dernière fois, c'était à Carcassonne, le 17 juillet 1984. Ce jour-là, j'ai eu le courage, enfin, de l'aborder pour lui faire signer mon programme, et comme je lui disais que je l'avais entendue à Paris dans l'opéra *Caterina Cornaro*, elle me dit de sa voix feutrée et douce : « Ah, là, c'était différent ; mais avez-vous aimé mon programme de ce soir ? »…

Que pouvais-je répondre, sinon qu'elle m'avait accompagnée pendant des années, comme une amie, en me procurant le plus grand bonheur qu'un amateur de musique pouvait ressentir.

Pendant ce concert, elle avait donné toute la palette de son talent, et notamment des mélodies françaises dont une de Reynaldo HAHN sur un poème de Victor HUGO :

SI MES VERS AVAIENT DES AILES

Mes vers fuiraient, doux et frêles,
Vers votre jardin si beau,
Si mes vers avaient des ailes,
Des ailes comme l'oiseau.

Ils voleraient, étincelles,
Vers votre foyer qui rit,
Si mes vers avaient des ailes,
Des ailes comme l'esprit.

Près de vous, purs et fidèles,
Ils accourraient nuit et jour,
Si mes vers avaient des ailes,
Des ailes comme l'amour.

Victor HUGO
Les Contemplations

Montserrat CABALLÉ

L'ENFANT

(À Maud, ma petite-fille)

Souffle né de mon souffle et sang né de mon sang,
Comme un rayon de ciel descendu sur la Terre,
Voici venir à moi l'enfant de mon enfant,
Porteuse du fil d'or qui clôt l'ancien mystère.

Ses matins fous en ma maison sont les plus beaux :
Je me surprends à la guetter avec envie
Quand, de son rire frais écartant mes rideaux,
Sur la pointe du jour elle entre dans ma vie.

Femme déjà !... la contenter est tout un art !
(Faut-il que nous soyons innocents nous les hommes !)
Pourtant comment ne pas craquer quand son regard
Me toise avec aplomb du haut de ses trois pommes ?

Dès qu'elle prend mon cœur dans ses petites mains,
D'un envol d'oiseaux bleus s'affole mon feuillage
Et nous voici, tous deux, par les mêmes chemins,
Elle, son pas léger d'enfant, moi, mon vieil âge.

Vital HEURTEUBIZE, extrait de l'ouvrage *Le Dialogue avec Dieu*

Tableau de **Stéphane CREQUER**

LE POÈTE

Un air d'être ici d'être ailleurs,
une plume à facettes
comme un regard d'abeille,
boiteux comme les demi-dieux
un pied ici l'autre là-bas.
Il a toujours contre son cœur
une petite flûte
que lui tend un dieu capricieux
et dès qu'il la porte à sa bouche
les choses que l'on croyait vides
étrangement deviennent habitées.
On ne soupçonnait pas le monde
qui se lève sous sa musique,
toutes ces âmes qui peuplaient
ce que l'on croyait creux !
Et les voici dansant autour de lui
soumises aux forces du Verbe
autour de lui qui va boîtant
un air d'être ici d'être ailleurs.

Antoinette DARD-PUECH
Extrait du recueil *Migrations*

Jacques O.
L'Ange musicien
sculpture sur bois

L'ARTISTE PEINTRE CRÉATEUR D'IDÉAL

Artiste enthousiaste aux lois de l'harmonie
Son œil balaie et sent le champ figuratif,
Peint un visage pur ou bien l'être chétif,
Sa palette s'envole et n'est jamais bannie.

Ce créateur subtil intrigue en son génie,
Dans un style atypique au regard fugitif.
Il exprime un bon goût, a l'esprit inventif
Pour créer l'irréel sans décalcomanie.

Portraitiste d'amour, messager d'idéal,
Il transforme le monde : ô modèle féal !..
Incarnant l'œuvre d'art au tourment de la flamme.

Dans le fini des traits et l'éclat de ses ors,
Le miel mystérieux des couleurs de son âme
Fait transcender le beau pour léguer ses trésors !

Marc-Joseph LACAY

HIVER

(Extrait de *Folles Saisons*)

La fenêtre givrée
palpite doucement sous l'aile de la nuit
et le vent douloureux hurle après son caprice.
Dans le ciel, les étoiles
comme de graves petites filles
dansent en se donnant le cœur
une comptine monotone.
C'est un de ces hivers où sur la terre froide
s'appesantit la fleur de neige
où dans le vert silence, éclate une ferveur craintive
pour ce que chacun sait et que personne ne dira
pour tout ce qu'on ignore et que le monde enterrera.
Par ces nuits-là
de vent et de givre gravées
les étoiles dansent en rond
et chantent dans le vert silence
l'aumône d'un regard humain.
Mais sur la terre froide
la lumière est une inconnue.
Seule, éperdue et nostalgique
la fleur d'espoir déchire d'un rayon de neige
le vent hurleur et ténébreux.

Simone SALGAS

EN HIVER LA TERRE PLEURE

En hiver la terre pleure ;
Le soleil froid, pâle et doux,
Vient tard, et part de bonne heure,
Ennuyé du rendez-vous.

Leurs idylles sont moroses.
– Soleil ! Aimons ! – Essayons.
Ô terre, où donc sont tes roses ?
– Astre, où donc sont tes rayons ?

Il prend un prétexte, grêle,
Vent, nuage noir ou blanc,
Et dit : – C'est la nuit, ma belle !
Et la fait en s'en allant ;

Comme un amant qui retire
Chaque jour son cœur du nœud,
Et, ne sachant plus que dire,
S'en va le plus tôt qu'il peut.

Victor HUGO

L'ART DU SONNET

Dis-toi que le sonnet, qui vaut un sacrifice,
Est agréable aux dieux. Pour bien le composer.
En quatorze vers tu devras disposer
Cinq rimes, dans un ordre à connaître d'office.

Rejette sans pitié le banal artifice
Du mot qu'on réitère. Il ne faut pas l'oser.
Car le maître-maçon ne saurait apposer
Deux fois la même pierre au front de l'édifice.

Préfère tout accent le repos cadencé
Du rythme alexandrin, noblement balancé,
Comme, par vent très doux, sur la mer, une barque.

Et sache, en grand seigneur, qu'au bout de ton chemin.
Le suprême tercet, dûment écrit, se marque
Du sceau prestigieux qui clôt le parchemin.

Pierre QUERLEU

HANTISE

Un vol imprécis de mouettes craintives,
Fragmente sa pâleur, disperse son effort
Sur le flux trop fardé par les néons du port,
Où mille serpentins morcellent leurs dérives.

Mais un chœur de bourdons, échappés d'autres rives,
Va, d'un airain fêlé battre le clocher mort ;
Un clapotis décroît, et la brume s'endort
Près du môle irisé d'aurores fugitives.

Dans l'ombre, les embruns, ce glas de trépassés
Se mêle au cri plaintif du cormoran blessé,
Et l'angoisse m'étreint au revers de la dune ;

Quand je vois scintiller sur la crête du flot,
Cette sirène enfant, captive de Neptune,
Dont la vague complice étouffe le sanglot…

Mireille RICHEFORT

René SAULO
Les Embruns
Huile sur toile

RICOCHETS…

L'or d'une frondaison surplombe la rivière,
Émaillant les flots nus de larmes de cristal.
Chaque feuille bercée au son d'un récital
Dans un ultime adieu fredonne sa prière.

L'homme est l'arbre arrogant, dont la figure altière
Sème au ruisseau des jours le message mental.
Son corps et son esprit – ordre transcendantal –
Iront vers le néant sous leur forme première.

Mais la branche qui sombre en silence profond,
D'une onde concentrique a secoué le fond,
Offrant à l'infini sa force originelle.

Tel est notre Destin !... Saurons-nous découvrir
L'étrange ricochet d'une essence éternelle
Quand l'humaine valeur refuse de mourir ?

Marie-Jeanne FOXONET

ORGUE

À l'heure où ta raison conçoit l'inquiétude,
Recherche le silence où planent les condors.
Espère en la musique aux pieux réconforts :
Elle apporte l'oubli dans la béatitude.

Asseyons-nous ; ferme tes yeux, prends l'attitude
De celle qui voudrait les rouvrir sur des ors.
Écoute sans rien dire, entrevois les transports
D'un bonheur déversant sa vaste plénitude.

Repousse le tam-tam de la modernité,
Le vacarme du rythme ; aime l'obscurité
Déserte d'une église et si douce à l'oreille.

Lors, ton âme en repos comme l'onde d'un lac,
Sourira, dès l'instant où le cœur s'émerveille,
Quand jaillira de l'orgue une fugue de Bach !

Robert JOLLY

DÉCHIREMENT

Je ne reverrais plus la bastide rurale
Dont les murs anoblis cachaient la vétusté.
Dans la paix du séjour, vivre un ultime été
Me rappelle, des temps, la connaissance orale.

Serait-ce donc commettre une atteinte morale
Que d'avoir mis en vente un domaine hérité ?
Mais pourquoi le destin brisant la volonté
Veut éloigner de moi la demeure ancestrale ?

Vers vous, mes chers aïeux, s'élancent les regrets
Incrustés sur mon cœur à 1'instar des secrets.
Ce trouble, ma pensée amèrement l'assure.

Déjà les vieux ormeaux pressentaient l'abandon,
Ils désirent la mort, refusant la blessure ;
Mon âme endolorie implore le pardon.

Jean POUYTES

PIEUSEMENT

La nuit d'hiver élève au ciel son pur calice.
Et je lève mon cœur aussi, mon cœur nocturne,
Seigneur, mon cœur ! vers ton pâle infini vide,
Et néanmoins je sais que tout est taciturne
Et qu'il n'existe rien dont ce cœur meurt, avide ;
Et je te sais mensonge et mes lèvres te prient

Et mes genoux ; je sais et tes grandes mains closes
Et tes grands yeux fermés aux désespoirs qui crient,
Et que c'est moi, qui seul, me rêve dans les choses ;
Sois de pitié, Seigneur, pour ma toute démence.
J'ai besoin de pleurer mon mal vers ton silence !…

La nuit d'hiver élève au ciel son pur calice !

Émile VERHAEREN « *Les débâcles* »

L'HIVER …

L'hiver**…** c'est de l'été rempli de solitude,
Ce manteau de frimas jeté comme un linceul
Sur cette nudité recouvrant l'être seul
Où dans l'indifférence a sombré l'habitude !

C'est l'homme déconstruit, trop vieux et qui subit,
Abandonné de tous sur un grabat d'hospice,
Cet abri devenu du mouroir le complice
Dont il porte déjà, de la mort, tout l'habit**.**

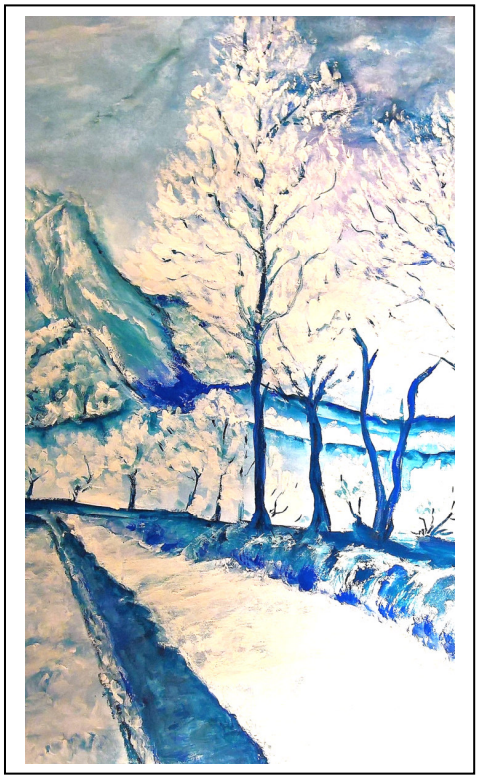
L'hiver**…** c'est ce néant, assis au bord du vide !
Le « Vel-d'Hiv' », Oradour, « Le Mur des Fédérés »,
Où l'Histoire a commis contre les Libertés,
Ses crimes, par la main de son bourreau avide !

-L'enfant- soldat mourant, abattu, car il sait,
Enrôlé malgré lui par l'homme et sa bêtise,
Que dans son sang qui fuit sa jeunesse agonise,
Avec les rêves fous que son cœur caressait !

Les calvaires plantés dans les plaines d'Avranches,
Ces champs du souvenir d'ossements recouverts,
Dont la guerre a semé les illustres prés verts,
Des âmes reposant en paix sous les croix blanches**…**

L'Hiver**…** c'est maintenant, un jour sans lendemain,
Un abîme sans fond, barbare et sans rivage,
Qui reflète du loup la nature sauvage,
Dans lequel l'Homme voit ce qu'il n'a pas d'humain**…**

Yves MUR



Geneviève VALLÉE
(Aquarelle)

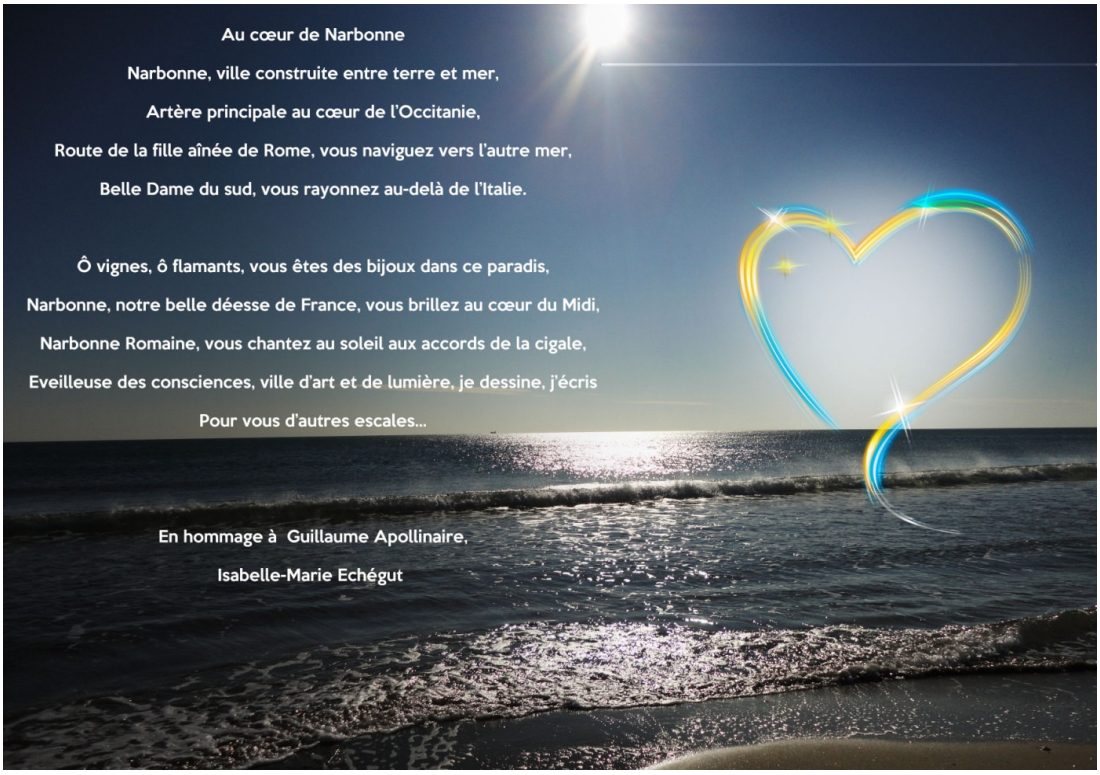
Quand je suis triste, je pense à vous,
Comme l'hiver on pense au soleil,
Et quand je suis gai, je pense à vous,
Comme en plein soleil on pense à l'ombre.

Victor HUGO

Icône
Peinture à l'huile sur bois

Jacqueline SENTENAC DUPLESSIS de POUZILHAC

Marianne SCHUMACHER
Chants d'hiver
Huile sur toile



Acrostiche d'**Isabelle-Marie ECHEGUT**

L'ÂME S.D.F.
(nouvelle)

À l'appel de la douzième et dernière reprise, le longiligne mais musculeux poids moyen, peau blanche, culotte noire, se leva et repoussa machinalement le tabouret déjà escamoté par l'un des Hommes de son coin. Cette minute de repos avait été un enfer pour le boxeur : cœur battant la chamade, estomac noué, vue brouillée, transpiration giclant de chacun de ses pores, cymbales éclatant sous son crâne, corps lourd et douloureux, vociférations de son entraîneur, front contre front... malgré la glace sur la nuque, la ceinture écartée, la gorgée d'eau recrachée, la serviette sèche, ses arcades et pommettes massées.... Mais au moment où il s'apprêtait à renoncer, tout se dissipa, l'étau se desserra brutalement et il cala d'un coup de pouce son protège-dents qui pinçait sa joue. Il fit deux pas dans le carré de lumière, étonnamment léger. De la foule monta le cri poussé par mille spectateurs excités qui le délivra totalement de son angoisse morbide, et il joua des épaules, nerfs dénoués.

Son adversaire, coulé dans un bronze luisant et sculptural, nuque rasée et culotte blanche, avança les boules rouges de ses poings pour effleurer les gants tendus de son adversaire. Son regard n'était pas encore impitoyable, et il semblait regretter devoir se transformer en machine à frapper sans état d'âme. Le blond Tony lui rendit son rictus contrit. Pendant onze rounds, ils avaient appris à se connaître, à deviner rotations, feintes, esquisses, les sautillements nerveux pour se désaxer, les rushes brutaux, les coups fulgurants, l'utilisation imprévue des cordes... D'ailleurs n'avaient-ils pas été, curieusement, un temps, camarades d'entraînement dans une salle minable et sonore. Leurs carrières respectives, les objectifs différents, les avaient séparés. Tony, curieusement, en une seconde, se souvint de l'élégance de la compagne de son adversaire : de son teint d'or bruni, toujours calée qu'elle était dans un coin pour ne pas déranger, attendant, chaque soir, la fin de l'entraînement, pelotonnée dans une fourrure grise. Mais Tony chassa toute image distrayante de son cerveau. Et l'arbitre cria : « Boxe ! ».

Moussa se savait largement mené, gêné par l'allonge de son vis-à-vis qui le bloquait infailliblement dans tous ses élans.

Il avança malgré tout, décrocha une droite en crochet, et se fit contrer sèchement par le postulant à son titre de champion de France. Un combat, le dernier, celui qu'il ne voulait pas perdre : plus lent, trop lourd à chaque pesée : il allait raccrocher, mais partir en beauté !

Pour Tony, c'était la conquête d'un titre, la gloire, les contrats et l'aisance. Les conseils hurlés par son entraîneur, il les savait justes et précieux. Monsieur Georges avait eu un *team* redoutable. Il collectionnait les succès, à la fois, impitoyable et attentif, vigilant, hors normes dans son milieu, voussoyant avec affectation ses champions, ménageant ses espoirs. Il redoutait le combat de trop ou le coup vicieux. C'était un adepte du caméscope et ne laissait rien au hasard. Il était seulement tout autre, lors des repos où il allait chercher dans ses boxeurs les ultimes ressources, le goût de la victoire. À Tony, il avait lancé, toute sa persuasion déployée : « Quand je lèverai les bras comme un fou, toi, tu laisseras tomber ta droite, progressivement comme tenaillé par une crampe. L'autre va croire à sa chance, à la faille, et il commettra la faute qui lui arrachera la ceinture, le titre ! Il essayera de doubler son gauche, son meilleur coup, mais il se découvrira à droite. Mais ne te fais pas « piquer ». Tu te désaxes, tu mets tout ton poids dans ton coup, depuis le pied jusqu'à l'épaule. S'il ne tombe pas, tu y gagneras des points précieux ! Mais il *tombera* ! » Et ces mots résonnaient, il les ressassait... Son adversaire ne pouvait percer sa garde, et il remarqua l'œil marqué de Moussa Diouf. Il pensa fugitivement que, une fois de plus, Monsieur Georges avait fait le bon choix. Et martelant incessamment l'épaule droite du noir qui grimaçait aux coups les plus lourds, il

guettait son coin sans chercher à se désunir, bien protégé par sa garde imperméable. Et le signal vint : deux bras dressés tendant une serviette. Alors, il obéit, sa lucidité aiguisée. Lorsque l'autre s'engouffra dans le piège, il décrocha un crochet court, appuyé, qui frôla l'épaule, mais s'écrasa sur la tempe. Moussa, stoppé net, fléchit les genoux, les bras ballants. On gueula quelque part : « Ton poing dans la gueule et il descend ! » Il obéit mollement, poussa davantage son adversaire qu'il ne le frappa. Le coup de trop, inutile, lui donnait la nausée. Le Noir s'agenouilla, bascula en arrière tout en pivotant et s'écrasa le nez sur le tapis.

Lorsque l'arbitre écarta les bras en hurlant, la meute des supporters de Tony envahit le ring. Claques et tapes sur tout le corps. Et il se retrouva au-dessus de la foule, dans la lumière, en levant les bras. On l'exhibait comme un trophée autour du ring. Mais dans sa tête retentirent à nouveau les cymbales, et sa vue se teinta de rouge. Gluant de sueur, il glissa entre les bras des gars de sa banlieue, mou, sans qu'on puisse le retenir. Il s'allongea, non loin de Moussa qu'on aspergeait d'eau, la tête sur les genoux d'un Homme de coin... Vaguement, il entendit qu'on criait au K.O. à retardement.

Et enfin, il la reconnut, dans une confusion totale d'esprit : Nina, la compagne effacée de Moussa ! La sueur perla brutalement sur son front ; il la balaya de sa main libre et il entrevit son avant-bras de bronze mouillé. Cette découverte, il la repoussa un instant, avec des questions sans intérêt : où donc avait-il craché son protège-dents ? Quand avait-on déganté sa main, déroulé les bandelettes de protection ? Son esprit balaya ces interrogations. Le parfum vanillé de Nina, sa voix en prières murmurées, la chaleur de sa main malgré la griffure des ongles, lui donnèrent une extraordinaire impression de confort : Il était dans un cocon duveteux et il admit sans difficulté, avant de plonger dans le sommeil, qu'il était Tony dans le corps de Moussa...

Un accident gravissime, une maladie dite « incurable », un acte chirurgical risqué.... et un individu pousse la porte entre un monde et un autre. Une lumière attirante, une main chaleureuse, une musique suave l'accueillent... Toutefois, se retournant, il voit son corps meurtri, sanglant, pantelant et parce que ce n'est pas « l'heure », il réintègre son enveloppe.

Peu ont fait ce voyage étonnant, beaucoup n'y croient pas. Pourtant, des témoignages l'attestent : c'est l'histoire de l'âme S.D.F.

Jean-Claude LEFRANÇOIS

HIVER TERNI

Des cintres les plus hauts sont descendus valsant,
Des pétales de soie et de nuit, en surface,
Ont habillé de blanc, tout de neige et de glace
Un paysage orné d'un manteau caressant.

L'aube fait découvrir un merveilleux spectacle
D'une nature intense au silence ouaté
Où, sur le tapis blanc, le bruit de pas feutré
Nous parvient assourdi dans la brume en obstacle.

L'Astre surgit bientôt, de ses rayons léchant
Les aspects modelés d'un corps en avantage.
Je contemple charmé cet exquis paysage
Et les sapins garnis et leurs branches penchant.

Énivrante beauté que mon âme fidèle
Souhaiterait garder et conserver longtemps
Ses merveilleux atours, ses charmes exaltants,
Ses bonnets, son corsage et sa fine dentelle !

Midi, l'astre solaire augmente ses desseins.
Il brûle de ses feux les plus coquettes formes,
Pourlèche leurs contours, en attendrit les normes,
Caresse avec ardeur la courbe de leurs seins.

Il fait tant et si bien que de ces amours folles
Nature alors se trouble et fond dans sa torpeur.
Il ne restera plus de l'attrait séducteur
Que ce tableau meurtri de larmes en rigoles.

C'est ainsi que commence et comme tout, finit,
Le temps d'un hyménée avec sa robe blanche,
Tel l'amour absolu de l'homme qui se penche
Sur la beauté d'un corps qu'il foule et qu'il ternit !

Sculpture
MC DAY

Roger JIMENEZ

MON ESCALIER D'ARANJUEZ

Je ne sais plus s'il conduit aux maisons, mais je l'ai souvent pris pour aller aux musiques...

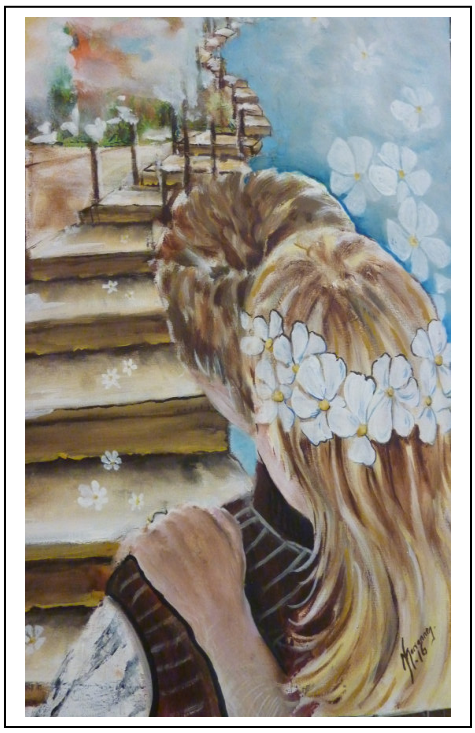
Mon escalier secret comme l'air des Afriques,
aux marches de lumière et de lunes tombées...

De temps en temps sa rampe est une jeune fille
dont les seins font penser à l'assaut de la vague courbée
ou bien sa rampe est une grille
qui ressemble au tricot que feraient des épées
grille qui se déguise en tapis vertical
pour mieux choisir son cap
dans les vents appelés : fontaines de nuées...

De temps en temps l'enfer
tirant à boulets rouges du soleil de Castille
me jette sur le dos dans une ombre qui tarde

Une guitare alors plante au cœur ses échardes

Mon escalier parmi ses forêts de portiques
prolonge cet élan qui part des basiliques
Il m'arrache à mon spleen de mes aveugles nuits
de mes matins de plomb, de mes suicides pluies
de mes chemins de peur...



Marianne SCHUMACHER
(aquarelle)

C'est pourquoi sans me plaindre aux mânes du labeur
je traîne mon gros sac de péchés sans vacances
tant que la vie sur moi fera ses manigances -

Tant que la vie sur moi fera ses manigances...

Henry ABATTU

À L'HEURE HABITUELLE

(Pantoum)

À l'heure habituelle où je ferme les yeux ...
La nuit tombe et mon cœur m'offre un peu
de silence,
Valse mélancolique aux refrains ennuyeux,
On dirait que le monde encore se balance !

La nuit tombe et mon cœur m'offre un peu
de silence,
Après avoir connu de longs moments joyeux.
On dirait que le monde encore se balance
Tourbillon éternel dans un rêve soyeux.

Après avoir connu de longs moments joyeux
Le ciel semble attendri par autant d'insolence
Tourbillon éternel dans un rêve soyeux,
C'est l'heure préférée où mon âme s'élance.

Le ciel semble attendri par autant
d'insolence,
Et même s'il n'est pas tellement orgueilleux
Il veut dissimuler sa trop grande indolence
Sur l'azur ébloui par ses rais merveilleux.

Et même s'il n'est pas tellement orgueilleux,
Le soleil disparaît trompant ma vigilance
Sur l'azur ébloui par ses rais merveilleux,
Il veut dissimuler sa trop grande insolence ...

Le soleil disparaît, trompant ma vigilance ;
Malgré ses doux, quelquefois périlleux,
Il veut dissimuler sa trop grande insolence
À l'heure habituelle où je ferme les yeux...

..

Eugène GARCIA

Marie-Claude BOUSQUET-CALAS

Glacis

NADAL TRIST

Lo Vin roge,
Lo Pan blanc,
Ustras, Violets,
Piòta maurèla,
Lachuga verda,
Olivas negras,
Gròs Bistèc blau,
Poma plan jauna,
Sorbet d'Irange,
Torron de mèl
E la Blanqueta d'aur
Per acabar l'afart
D'un cap que s'encigala…

Mas la talent, la fam canina,
De quina color, la fam ?

Per l'òme que jai
Pel sòl, nas roge,
Punhet blavit,
Pè violetós,
La dent jaunassa,
Lo front livid,
Sus un lèit de carton,
Engrepesit,
Jol pòrge que s'obrís
Dins un canton…

De quina dolor, la fin canina ?
La nuèit d'oblit
Dins lo vent de bisa
Que glaça,
Jos una parèt grisa
De crassa…

La fin ? Paure enfant !
Enfin, pas ges de fam !
Ara, dormís, àngel
Mòrt.

Michel **DEIT**

NOËL TRISTE

Le vin Rouge
Le pain Blanc
Huîtres Violets
Dinde aux Marrons
Salade Verte
Olives Noires
Épais steak Bleu
Pomme bien Jaune
Juteuse Orange
Bûche Glacée
Et l'or Du champagne
Qui grise…

Mais la faim ?
De quelle couleur
Est la faim ?
Pour l'homme qui gît
Transi nez Rouge
Poignet Bleui
Pied Violacé
La dent Jaunâtre
Le front Livide
Dans son lit de carton
Marron
Sous le porche ouvert
D'un pont…

De quelle douleur
La fin ?
La nuit d'oubli
Par vent de glace
Contre un mur gris
De crasse…

La fin ? Plus de faim !
Dors ! Ange
Mort !

Michel **DEIT**

CONFÉRENCE « APOLLINAIRE » PAR EUGÈNE GARCIA

(à gauche sur la photo en compagnie de ses ami.e.s poètes)

Le samedi 10 novembre à 15 h 30, salle des Synodes, Mairie de Narbonne, Eugène Garcia, poète dont le palmarès aligne bon nombre de Grands Prix sur tout le territoire, notamment chez nous, a donné une conférence très appréciée autour de Guillaume Apollinaire, sa vie et son œuvre.

Après avoir rappelé la naissance particulière, puisque né de père inconnu, du grand poète et son caractère pour le moins original sinon fantasque à ses débuts, le conférencier évoque les conditions familiales qui entourent sa formation : une mère aux mœurs libérées, plusieurs changements de domicile, des difficultés économiques qui l'obligent à trouver un travail après des études dans la facilité, mais soldées par un échec au baccalauréat.

Apollinaire n'obtient guère de succès dans ses amours débutantes mais, plusieurs fois éconduit, il gagne tout de même le cœur de l'artiste-peintre Marie Laurencin, pour une relation qui durera sept ans ; Marie qu'il raccompagne régulièrement chez elle en empruntant le *Pont Mirabeau.*

La reconnaissance littéraire viendra au début des années 1900, pendant lesquelles il publie contes et poèmes et fonde des revues de littérature. Auparavant, pour survivre, le poète écrira des romans érotiques ; chacun se souvient des *Onze mille verges*.

Les *Poèmes à Lou* célèbrent sa rencontre avec Louis de Coligny-Châtillon.

La Grande Guerre lui vaudra une blessure à la tempe, due à un éclat d'obus, suivie d'une trépanation en mai 1916.

Triste fin de vie pour notre grand poète, lequel, marié le 2 mai à Jacqueline Kolb, meurt six mois plus tard, le 9 novembre 1918 de la grippe, si mal nommée, « espagnole ». En effet, originaire d'Asie, cette maladie n'était évoquée que par la presse espagnole, puisque l'Espagne, restée neutre au cours du conflit mondial, ne courait pas le risque de démoraliser ses soldats en relatant les ravages de cette épidémie.

On retiendra de son œuvre surtout les *Poèmes à Lou,* ses *Calligrammes* et une pièce de théâtre de caractère surréaliste, *Les Mamelles de Tirésias*.

Parmi les nombreux poèmes lus par les membres de notre association, citons :

ALLONS PLUS VITE

Et le soir vient et les lys meurent
Regarde ma douleur beau ciel qui me l'envoie
Une nuit de mélancolie

Enfant souris ô cœur écoute
Pauvres marchez sur la grand-route
Ô menteuse forêt qui surgis à ma voix
Les flammes qui brûlent les âmes

Sur le boulevard de Grenelle
Les ouvriers et les patrons
Arbres de mai cette dentelle
Ne fais donc pas le fanfaron
Allons plus vite nom de Dieu
Allons plus vite

Tous les poteaux télégraphiques
Viennent là-bas le long du quai
Sur son sein notre République
A mis ce bouquet de muguet
Qui poussait dru le long du quai
Allons plus vite nom de Dieu
Allons plus vite

La bouche en cœur Pauline honteuse
Les ouvriers et les patrons
Oui-da oui-da belle endormeuse
Ton frère
Allons plus vite nom de Dieu
Allons plus vite

JE T'ECRIS Ô MON LOU

Je t'écris ô mon Lou de la hutte en roseaux
Où palpitent d'amour et d'espoir neuf cœurs d'hommes
Les canons font partir leurs obus en monômes
Et j'écoute gémir la forêt sans oiseaux

Il était une fois en Bohème un poète
Qui sanglotait d'amour puis chantait au soleil
Il était autrefois la princesse Alouette
Qui sut si bien mentir qu'il en perdit la tête
En perdit sa chanson en perdit le sommeil

Un jour elle lui dit je t'aime mon poète
Mais il ne la crut pas et sourit tristement
Puis s'en fut en chantant Tire lire Alouette
Et se cachait au fond d'un petit bois charmant

Un jour en gazouillant son joli tire-lire
La comtesse Alouette arriva dans le bois
Je t'aime mon poète et je viens te le dire
Je t'aime pour toujours Enfin je te revois
Et prends-la pour toujours mon âme qui soupire

Ô cruelle Alouette au cœur dur de vautour
vous mentîtes encore au poète crédule
J'écoute la forêt gémir au crépuscule
La comtesse s'en fut et puis revint un jour
Poète adore-moi moi j'aime un autre amour

Il était une fois un poète en Bohème
Qui partit à la guerre on ne sait pas pourquoi
Vous voulez être aimé n'aimez pas croyez-moi
Il mourut en disant ma comtesse je t'aime
Et j'écoute à travers ce petit bois si froid
Les obus s'envoler comme l'amour lui-même

CRÉPUSCULE

Frôlée par les ombres des morts
Sur l'herbe où le jour s'exténue
L'arlequine s'est mise nue
Et dans l'étang mire son corps

Un charlatan crépusculaire
Vante les tours que l'on va faire
Le ciel sans teinte est constellé
D'astres pâles comme du lait

Sur les tréteaux l'arlequin blême
Salue d'abord les spectateurs
Des sorciers venus de Bohème
Quelques fées et les enchanteurs

Ayant décroché une étoile
Il la manie à bras tendu
Tandis que des pieds un pendu
Sonne en mesure les cymbales

L'aveugle berce un bel enfant
La biche passe avec ses faons
Le nain regarde d'un air triste
Grandir l'arlequin trismégiste

PERDU

Ce matin je me suis perdu dans mes pensées.

Si je me suis égaré, je n'ai pas pour autant perdu le nord, surtout en vivant dans le pacifique sud.

Je ne reste pas introuvable, ou abandonné, car, même errant je n'ai pas perdu de terrain sur mon île isolée au milieu de l'océan

Alors me direz-vous est-ce une perte de mémoire ? Mais que nenni ! Pas de peine perdue.

Oui ! je reconnais que j'aurais pu me perdre dans un dédale ou disparaître dans les méandres d'un labyrinthe

Car pour ne pas y perdre mon latin ou le vôtre d'ailleurs, je ne perdrais pas patience.

Mais sachant qu'un bienfait n'est jamais perdu, j'ai retenu que le temps n'est jamais perdu, quand on est perdu dans le temps.

Pas plus que quand on a perdu sa passion, que quand on s'est perdu dans sa passion.

Je sais aussi que seul ce que j'ai perdu m'appartient à jamais.

Certains disent qu'on peut s'appauvrir en perdant de l'argent, même si un méfait est rarement perdu, on ne donne vraiment qu'à fonds perdu.

J'aurais perdu mon âme si je ne parlais pas de cuisine. Alors dans mes souvenirs éloignés, mais pas oubliés, il reste l'odeur d'un pain perdu et la crème anglaise, de mamie Marthe, parfumés au rhum, qui, je vous l'accorde, ne contribuent pas à la perte de poids.

Oui, je sais, c'est facile : si je vous mène vous perdre en forêt, il sera aisé d'y perdre un objet. Je n'ai pas détourné l'embelli du texte, pour en perdre mes mots sans m'écarter de mon sujet.

Peut-être que je vivais dans un paysage étrangement désert, réservé à ceux qui perdent pied, dans des espaces perdus, sans en perdre la raison.

Je ne vous ferai pas l'affront des détails des œuvres de Marcel Proust à la recherche du temps perdu, souvenirs sur la mémoire et sur le temps. Cependant, j'insisterai sur le texte de la dégustation de la madeleine dans le roman *Du côté de chez Swann*, qui rappelle la dégustation d'une douceur perdue.

Allez, un dernier pour la route perdue.

Dans ce désert des images perdues, on peut perdre la mémoire, mais surtout pas la partie d'une bataille de la vie, pour se sentir abandonné… et perdu… Ému, oublié, Éperdu !!!!!

Il faut avoir perdu le monde pour se retrouver soi-même.

Vous êtes peut-être un peu perdus !

Alors, parlez- moi de vos silences… perdus, je ne le dirais à personne…

Jean-Pierre DESPERIERS

Arue (Tahiti) fin novembre 2018 *Troubadour de la cuisine polynésienne*

BÛCHER DE NOËL

Fagot d'églantier ou de saule.
Soit d'un bois craquant de sapin.
Je te charge sur mon épaule
Je veux faire un feu de tes brins.

Le foyer de Noël s'enflamme :
Épines de pin, de rosier.
"Ô peuples, regardez sa flamme
Une colombe sort du brasier.

Ses plumes sont devenues rouges :
Tâches de sang, blessure de faim,
Voyez ce fantôme qui bouge
Dans l'espoir brûlant pour demain.

Cet emblème, torche sanglante
S'allume la nuit de Noël ;
Dans sa lumière aveuglante
Entendez-vous son cri mortel ?"

Ce bûcher au feu d'espérance
Grandit toute l'adversité.
Dans sa fête jusqu'à l'outrance
Se consume l'égalité.

Anne DE LIERRE

LA NEIGE

Regardez la neige qui danse
Derrière le carreau fermé.
Qui là-haut peut bien s'amuser
À déchirer le ciel immense
En petits morceaux de papier ?

Pernette CHAPONNIÈRE

HISTORIQUE DU CONSULAT DE SEPTIMANIE

Les consuls de Narbonne, dès le XIIe siècle, apparaissent dans l'histoire en tant que délégués à la fois du peuple et des seigneurs. Avec deux consulats, celui de Bourg et celui de Cité, ils constituèrent l'exécutif de la Ville.

En 1338, l'union des deux consulats fut accordée par Philippe VI, et confirmée par Louis XI en 1470. Le consulat fait partie intégrante de l'histoire de Narbonne jusqu'à la Révolution française.

C'est en 1963 que Monsieur Henri Bouchous, président de la chambre de commerce, créa le Consulat de Septimanie, faisant ainsi renaître le corps des consuls dont une charge autrefois était de garantir la loyauté des échanges commerciaux.

Le Consulat de Septimanie s'est donné pour mission de promouvoir les vins de la région de Narbonne, et plus particulièrement les productions des vignobles de la Clape, du Quatourze et des coteaux de Narbonne.

Dans les siècles passés, ce vin, si recherché, ne pouvait être vendu qu'à ceux qui le méritaient, ainsi que le montre la lettre de Philippe IV le Bel, du 11 mai 1292, rappelant aux Consuls du Bourg et de la Cité qu'ils avaient la faculté de porter et vendre leurs vins, pourvu que ce ne soit pas aux ennemis du royaume.

Annick AMANS

Annick **AMANS** qui s'investit dans de nombreuses associations caritatives a été intronisée à Narbonne, salle des Synodes, le samedi 3 novembre 2018.

L'habit rouge et noir porté actuellement est la réplique exacte du costume des Consuls de l'époque.

VIE DE L'ASSOCIATION

NOS POÈTES SONT À L'HONNEUR :

- **KHENNOUCI Abdelkrim** (Tizi-Ouzou) **:** médaille, Prix de poésie libérée ou prose pour *Pyromanes* et autres textes à Perpignan.
- **GARCIA Eugène** (Bédarieux) **:** Grand Prix des formes fixes de Perpignan.
- **LACAY Marc-Joseph (Saint-Pé-de-Bigorre) :** Grand Prix poétique du Roussillon pour l'ensemble de son œuvre à Perpignan.
- **MUNIER Claudie (Narbonne) :** médaille des Écrivains roussillonnais pour *Destin brisé*.
- **MUR Yves (Argeliers) :**
  - Grand Prix de la ville de Perpignan pour l'ensemble de son œuvre ;
  - Grand Prix de la ville d'Arras ;
  - de nombreux Prix dans les villes du Pornic, de Palavas, de Frontignan, de Valros, et lors des « Mille-Poètes » de Narbonne.

CONCOURS :

ACADEMIE OCTAÈDE : Contact Guy PÉRICART – « Dahlia B » –
29, rue de la Fosse Marine – 37100 Tours. Tél. : 06 83 24 65 33 pericart.guy@wanadoo.fr
36e Concours du Sonnet ouvert jusqu'au 30 avril 2019, doté de deux Prix de 100 € et 200 €.

CERCLE AMÉLIE MURAT : Claire DESTHOMAS DEMANGE – 58, rue de Champiot – 63830 Durtol – Tél. : 04 73 31 23 43 – Siège social au Centre Jean Richepin –
21, rue Jean Richepin – 63000 Clermont-Ferrand.

GRAND PRIX DE POÉSIE DE L'ENCLAVE DES PAPES :
e-mail : artsetrencontres@live.fr site : www.poesie-arep.fr

ASSOCIATION RENCONTRES EUROPÉENNES-EUROPOÉSIE
21, rue Robert Degert – 94400 Vitry-sur-Seine Joel.f.conte@wanadoo.fr
Tél. : 06 08 98 67 02 – http://europoesie.centerblog.net

PLUMES AU VENT : 21, rue des Alliés 57280 Maizières-les-Metz
Evelyne Méducin – courriel *:* evmedu.mazzu@orange.fr

BONNES LECTURES **:**

À MOTS OUVERTS : Annie SAULO – 13, rue des trois ponts – 34690 Fabrègues. Tél. : 04 67 85 18 02 annie.saulo@orange.fr

ARTS ET POÉSIE DE TOURAINE : 10, rue du Clos Prenier – 37540 Saint-Cyr-sur-Loire.

LA PLUME ET LE PINCEAU : Groupe Poétique et Artistique du Roussillon.
Tél. : 04 68 50 19 31.

LA PLUME ANGEVINE : association poétique et littéraire de l'Anjou.
Contact : J.-J. JUILLON 16, rue de Roc-Epine - 49100 Angers.

Les articles, poèmes, contes et nouvelles publiés dans cette revue engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Site Internet : taper ***Lettres et Arts Septimaniens*** dans moteur de recherche.

CALENDRIER DE LA REMISE DES PRIX (saison 2018-2019) :

- *14 avril 2019 — Accrochage des tableaux et des poèmes — 3 jours*
- *17 avril 2019 — Vernissage Poudrière et ouverture public — 18 h 30*
- *17 au 26 avril 2019 — Exposition à la Poudrière*
- *27 avril 2019 — Rencontre Peintres et Poètes à la Poudrière — 10 h 30*
- *27 avril 2019 — Remise des Prix du Concours aux Consuls — 15 h à 18 h*

Le samedi 23 février 2019, à l'Hôtel de Ville salle des Synodes à 15 h 30

Claudie MUNIER

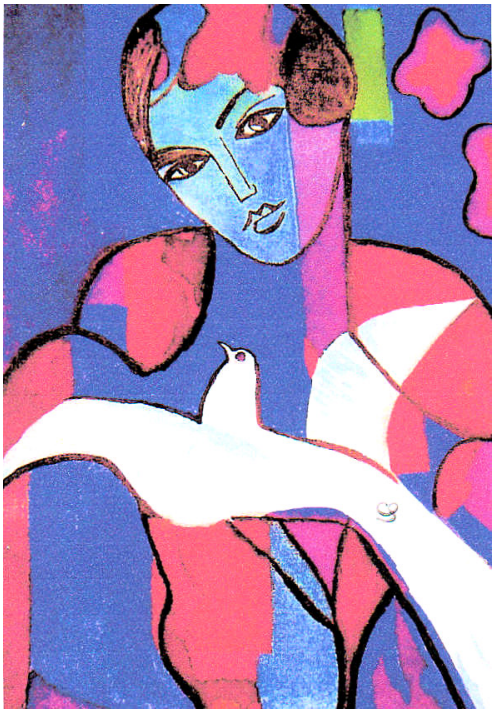
nous propose une conférence sur **Montserrat CABALLÉ** dite : « *la Superba* ». Une voix s'est éteinte…

LETTRES ET ARTS SEPTIMANIENS
7, rue Rouget-de-Lisle
11100 NARBONNE
Déléguée à l'édition : **Paulette SERRANO**

Dépôt légal : QUATRIÈME TRIMESTRE 2018 I.S.S.N. 02 48 47.06

SOMMAIRE

1re de couverture	Revue n°155 – Tableau huile sur toile de M.-P. Mur
2e de couverture	Couverture 2 – Noël : M.-R. Courtieu
1	Mot du Président
2	Poème *Couleur Mauve* de S. Blineau
3	Poèmes *L'amitié* de M.-C. Doucet et *Amitié Fidèle* de N. Boileau
4	Poème *Tourbillon* de E. Castoriano – Tableau de M.-M. Irhy
5-6	Texte « La Superba » de C. Munier
7	Poème *L'Enfant* de V. Heurtebise – Tableau de S. Créquer
8	Poème *Le Poète* de A. Dard-Puech – Illustration M.-M. Ihry
9	Poèmes *Hiver* de Simone Salgas – *L'hiver la terre pleure* de V. Hugo
10	Poèmes *Art du Sonnet* de P. Querleu – *Hantise* de M. Richefort – Tableau huile sur toile *Les Embruns* de R. Saulo
11	Poèmes *Ricochets* de M.-J. Foxonet – *Orgue* de R. Jolly
12	Poèmes *Déchirement* de J. Pouytes – *Pieusement* de E. Verhaeren
13	Poème *Hiver* de Y. Mur – Tableau de G. Vallée
14	Tableau de J. Sentenac
15	Tableaux de M. Schumacher – M.-I. Echegut
16-17	Nouvelle *L'Ame S.D.F.* de J.-C. Lefrançois
18	Poème *Hiver* de R. Jimenez – Sculpture de M.C. Day
19	Poème *Mon escalier d'Aranjuez* de H. Abattu – Tableau de M. Schumacher
20	Poème *L'Heure habituelle* de E. Garcia – Glacis de M.-C. Bousquet Calas
21	Poème occitan *Nuit de Noël* de M. Deit
22-23	Conférence sur Guillaume Apollinaire » de E. Garcia
24	*Perdu* : texte de J.-P. Despériers
25	Poème *Bûcher de Noël* de A. de Lierre
26	Historique du Consulat de A. Amans
27-28	Vie de l'association
3e de couverture	Sommaire
4e de couverture	Vœux 2019 : M.-R. Courtieu – Illustration C. Simonet



Claudine SIMONET
Peinture sur soie

VŒUX 2019

Année après année, au seuil de l'an nouveau,
Et dans le monde entier, le temps fait une pause.
C'est le moment choisi tel un royal cadeau
Pour l'échange de vœux qui pour chacun s'impose
Avec de simples mots qui parlent de bonheur
Nous aimons retrouver par la voix ou la plume
Tous ceux qui nous sont chers et c'est avec ferveur
Que nous suivons les lois de la vieille coutume

Que les jours à venir vous soient doux et légers,
Accompagnés de Paix ; de santé et tendresse
Et voient tous vos espoirs et souhaits exaucés
Par ces sincères vœux que mon cœur vous adresse.

Marie-Rose COURTIEU